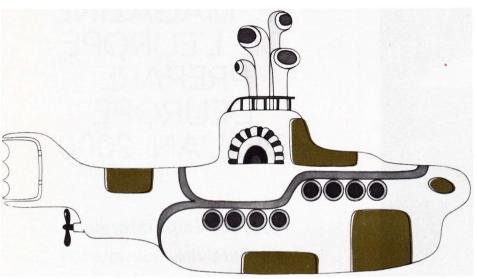
## GHRIGE DU GRTRSTROPHE?

Philippe VIANNAY \*



Tout le fait prévoir : dans les vingt années qui viennent, c'est en bord de mer ou le long des grandes rivières navigables ou rendues telles, ou des canaux larges et profonds, que s'organiseront les grandes concentrations humaines. L'économie, la science et la technique se liguent pour rendre cette migration plus que probable: le transport des matières premières (venant de points de plus en plus divers et éloignés) est de moins en moins cher par mer; le port devient aussi zone industrielle pour éviter les coûteuses ruptures de charge; l'habitation rejoint la zone industrielle; il devient de plus en plus possible, grâce aux progrès des connaissances, d'aménager le littoral et le plateau continental. A ces réactions en chaîne s'ajoutent les possibilités ouvertes par l'exploitation minière, biologique, touristique de la zone côtière et du plateau continental.

Chance ou catastrophe? C'est en ces termes que se posent aujourd'hui la mise en valeur des fonds marins et l'aménagement du littoral en vue des migrations à venir. Chance si cette mise en valeur est raisonnée, préparée pour le long terme, avec comme souci primordial le respect du milieu, qu'il soit terrestre ou sous les eaux; catastrophe si on ne fait que chercher la rentabilité par « l'exploitation sauvage » en fonction des besoins immédiats, des ressources que nous offrent les mers et leurs abords.

La mise en lumière des possibilités, mais aussi de nombreuses mises en garde pour la protection du futur, ont dominé les débats des experts de nombreux pays réunis à Bordeaux, à l'occasion d'Océanoexpo. Le rapport de synthèse du thème « Aménagement du littoral » a clairement traduit l'inquiétude commune: «La qualité de la vie elle-même, déclare-t-il notamment, largement liée aux activités de loisir apportées par la mer et aux conditions de travail, d'habitation et de vie urbaine qu'offriront les ensembles nouveaux du bord de mer, est très largement menacée en Europe par la priorité donnée aux considérations économiques primaires ». Il ajoute qu'il faut savoir refuser « les déterminismes opérationnels et unidirectionnels, souvent tentés de résoudre des problèmes complexes avec un nombre insuffisant d'équations, encouragés dans cette voie par la trop faible résistance de masses non averties ni formées, pressés par la conscience d'un retard industriel réel et la nécessité de rattraper le temps perdu. Sans doute l'existence d'organismes de concentrations où les communes peuvent faire entendre leur voix est un progrès, mais ce n'est encore

\* Administrateur de la Société centrale pour l'équipement touristique, Vice-Président du Centre de formation des journalistes qu'une concession, non un changement de centre de décision. La puissance peu équilibrée des ports autonomes et la gestion peu contrôlée par les collectivités ou les grands intérêts nationaux des sols sous-marins restent préoccupantes. La compétence, même extrême, ne peut remplacer l'esprit de recherche. Les schémas dits structuraux engagent lourdement l'avenir et c'est la sauvegarde de l'avenir qui est ici notre souci dominant. Le transfert de l'homme vers la mer peut être une chance ou une catastrophe ».

## La qualité de la vie

Le rapport conclut en évoquant ce que tentent les Américains et ce que devraient faire les Européens et toutes les nations qui connaissent déjà une pression littorale. Il faut admettre « la nécessaire globalité de l'aménagement du littoral et le refus de privilégier tel ou tel déterminisme, fut-il le plus immédiatement puissant. Tel est le fruit d'une vision économique au deuxième degré, prenant en compte, en tête de liste, la qualité de la vie et estimant qu'il ne peut y avoir de solution qu'après la mise en programme de la totalité des facteurs; et cela sans prétendre qu'un modèle puisse être établi une fois pour toutes ou simplement reconduit sans inventaire à nouveau. Un système de valeur préexiste simplement et ne domine plus la priorité automatique donnée à la simple production des biens primaires au moindre coût.

Cette vision s'accompagne de moyens d'études considérables et de grandes exigences méthodologiques. On remet le problème sur ses pieds : à quoi bon dépenser des dizaines de milliards en équipement dans les années à venir si la qualité de la vie régresse malgré la multiplication des biens de consommation, de biens de premier degré. L'importance de la recherche, et pas seulement opérationnelle, est soulignée par l'importance des crédits, soit vingt fois plus que le total des budgets européens en ce domaine. En Europe, il y a encore, si l'on compare les budgets de recherche en face des budgets de travaux, un trop grand déséquilibre entre les moyens de la pensée et ceux de l'action. A cet avertissement donné par les chiffres, sinon par les faits, il convient d'ajouter le souhait que l'Europe unie par le même plateau continental décide rapidement une politique concertée pour l'aménagement des mers et littoraux qui les bordent. Un plan d'études et de réservation du futur, en ce domaine, devrait être proposé et des moyens importants y être affectés.»